

Achetez l'Autorité avant de partir pour la campagne le samedi

Administration et rédaction: 162 St-Denis Tél. Est 893

L'AUTORITÉ

L'Autorité est vendue dans tous les départs de la ville.

Abonnement: Étranger: \$2.50 par année. Canada: \$0.90 par année.

GASTON MAILLET, directeur

Redde Caesari quae sunt Caesaris

Montréal, 30 Octobre 1915

M. BASTIEN, OTEZ-VOUS LES DOIGTS DE LA!

Un solennel avertissement

Qu'advierait-il du parti libéral si sir Wilfrid Laurier était, un jour ou l'autre, forcé de prendre sa retraite?

Une importante conférence des chefs du parti libéral a eu lieu à Ottawa au commencement de la semaine. Pas moins de sept membres du dernier ministère libéral y assistaient, ainsi que plusieurs représentants influents des diverses provinces.

Il est naturel que sir Wilfrid aspire maintenant au repos. Comme il n'est pas un lâcheur, il restera à la tâche tant que le parti libéral le réclamera de son dévouement, mais au cours du concubinaire tenu lundi dernier, il a laissé entendre qu'il serait agréable qu'on désignât son successeur.

Cette allusion à la démission éventuelle de sir Wilfrid Laurier, est-il nécessaire de le dire, a produit une commotion dans tous les rangs du parti libéral.

Sans doute, sir Wilfrid reste encore à la direction du parti. Nous avons confiance que sa santé s'améliorera, que par un prodige de vitalité il recouvrera sa vigueur que tous les Canadiens ont tant admirée, et que longtemps encore sa voix auguste se fera entendre dans les luttes électorales aussi bien qu'à la tribune parlementaire.

L'hon. juge Coderre

Nous offrons nos félicitations et nos souhaits de bonheur les plus sincères à l'honorable Louis Coderre, à l'occasion de son entrée dans la magistrature.

Dans la politique, M. Coderre s'est, par son talent et ses aptitudes, et par les qualités remarquables qui le faisaient aimer de tous, élevé aux plus hautes dignités. Comme député et comme membre du cabinet, il peut justement se rendre le témoignage qu'il a loyalement et utilement servi ses commettants et son pays.

Nous sommes convaincus que, dans la magistrature, M. Coderre a trouvé sa voie. La réputation enviable qu'il s'est acquise au barreau atteste sa maîtrise de la science légale. Et comme il est essentiellement un homme d'étude, que son jugement est droit et sa conscience, d'une scrupuleuse honnêteté, nous sommes convaincus que M. Coderre fera un juge excellent.

Les innombrables amis du juge Coderre le suivront des yeux avec un affectueux intérêt dans sa nouvelle carrière.

De détestables organes

Une des principales raisons pour lesquelles le parti libéral ne parait pas se relever de sa défaite de 1911, c'est qu'il a été le châteaufort du parti, et c'est encore sur la province de Québec qu'il devra compter dans l'avenir, s'il veut reconquérir son prestige et sa force.

Nous avons fait voir déjà comment le "Canada", dans le district de Montréal, est acquitté de son rôle. Il est censé être l'organe du parti, mais, en réalité, il n'a été que l'organe de sir Lomer Gouin, à qui il veut rendre, en basses flatteries, le rôle de "Canada".

Le "Soleil" est le type du journal vieux jeu, dont l'arme de prédilection est l'injure, et qui la manie si maladroitement qu'il blesse des amis presque aussi souvent que des adversaires.

En tout cas, si nous voulons que le parti libéral se relève, il faut absolument réorganiser ou remplacer ses deux principaux organes. Avec le "Canada" et le "Soleil", la direction qui les inspire et les méthodes qu'ils emploient, loin de faire du progrès, nous marchons inévitablement vers d'autres défaites, plus humiliantes encore que celle de 1911.

Placide BAUSET

L'acquisition projetée de la Montreal Water & Power Company par la Ville menace de tourner au scandale et l'échevin du quartier Ahuntsic est trop habile homme pour s'en mêler.

Ceux qui ont reçu mission de pousser la Ville à payer, en pleine crise financière, \$8,000,000 pour l'aqueduc démodé de la Montreal Water and Power Company, feraient mieux de se tenir cois en attendant des jours meilleurs.

On avouera que le prix n'était guère élevé: \$12,400 pour tout le Conseil. La réponse ne se fit pas attendre. Le Conseil appliqua un large soufflet à tels entrepreneurs et se prononçant à l'unanimité contre la transaction.

Amener la Ville à donner \$8,000,000 de la ferraille de la Montreal Water and Power Company, pour nous ça vaut bien \$1,000,000. Au cas où le Conseil serait tombé dans le panneau, même s'il avait fallu verser \$600 à chaque échevin, comme on leur offrait, paraît-il, dans la suite, les entrepreneurs auraient réalisé un joli bénéfice!

Nous aimons à croire que les autorités de la compagnie n'étaient pas entrées dans cet abominable projet d'achat des consciences, car autrement il faudrait couper court à toutes négociations avec elles. Auraient-elles pu s'empêcher, d'autre part, de récompenser généreusement les philanthropes qui lui auraient apporté sur un plateau d'argent ce beau gâteau de \$8,000,000?

Supposons à présent que les franchises de la compagnie dans ces deux quartiers se renouveleraient automatiquement parce que les avis d'expropriation n'ont pas été signifiés dans les délais légaux, la Ville se trouverait privée

de l'avantage de conquérir deux quartiers et de les ajouter à son aqueduc. Et puis, au cas d'achat général du matériel et des franchises de la compagnie, celle-ci serait en position d'exiger davantage.

Ce mystère vaut d'être éclairci, et à fond, dans le plus bref délai. Tout en convenant que la Montreal Water and Power n'est pas partie à ces basses manœuvres, nous ne pouvons nous empêcher de trouver qu'elle a trop de protecteurs, et des protecteurs trop zélés.

Le vieux diplomate savait pertinemment qu'un ennemi déclaré vaut souvent mieux qu'un malhabile ami. C'est pourquoi nous protestons contre l'accablant nom de l'échevin Bastien aux intérêts de la Montreal Water and Power. L'échevin Bastien, rendu millionnaire par les nombreuses municipalités, est trop habile homme pour se mettre les doigts là-dedans. Il sait trop le danger qu'il y aurait pour lui de se faire pincer. Ouil nous sommes sûrs que M. Bastien s'otera les doigts de là!

Quel besoin aurait la Ville de ces vieux tuyaux? D'ailleurs, une raison péremptoire s'oppose à l'acquisition de l'inutile aqueduc de la Montreal Water and Power par la Ville. Par ce temps de disette monétaire, elle devrait sacrifier ses dépenses. Elle n'est pas en mesure de se payer ce luxe, entêté qu'elle est en réalité de 16 pour cent de son évaluation foncière.

Ajouter \$8,000,000 à sa dette déjà énorme, croyez-vous, amis lecteurs, que ce serait raisonnable? Remettons donc l'acquisition de la Montreal Water and Power à dix ans, alors que son matériel sera tellement détérioré qu'elle sera forcée de livrer le tout pour une couple de millions. En attendant, payer cet antique aqueduc le prix qu'on en demande, après les moyens mis en oeuvre pour l'imposer à la Ville, ce serait le plus grand scandale encore relevé dans l'histoire municipale de toutes les villes d'Amérique... Encore une fois, en garde, Montréalais!

FLAMBEAU

Pourquoi perdrons-nous cinquante mille dollars?

La Ville de Montréal va-t-elle perdre, de gaieté de coeur, \$50,000? C'est pourtant ce dont elle est menacée, à l'heure actuelle, par suite du bref d'injonction pris contre le contrat accordé à la compagnie "Aztec" pour le pavage en macadam asphalté de plusieurs rues dans les quartiers excentriques.

Ce bref d'injonction a été répété en Cour Supérieure; mais aussitôt la compagnie Warner et Quinlan, formée de capitalistes américains, a interjeté appel.

Et comme la Cour d'Appel ne siégera peut-être qu'en décembre, les travaux de la Ville sont arrêtés jusqu'à la fin de l'hiver. Suggestion avait été faite de la recouvrir de sable et de gravais, afin de la protéger contre les voitures, la neige et la gelée; mais M. Paul Mercier, ingénieur de la Cité, vient de faire rapport que ça serait inutile; que le béton n'en sera pas moins détérioré dans toutes ces rues; qu'il faudra recommencer le travail l'an prochain et que la Ville en éprouvera une perte de \$50,000 au moins.

Le devoir des autorités municipales se trouve donc tout tracé. Si la Cour d'Appel ne doit siéger qu'en décembre, qu'elles n'attendent pas après le bon vouloir de ces messieurs les juges, qu'elles procèdent à l'exécution de leurs travaux à la journée, en n'invoquant que ce principe: force majeure!

Supposons que la compagnie "Aztec" ait gain de cause en Cour d'Appel, qu'elle réussisse à faire rejeter le bref d'injonction de sa rivale, la compagnie Warner et Quinlan, et supposons qu'elle ait un recours en dommages contre la Ville, qui oserait croire que ces dommages atteindraient \$50,000, lorsque la Ville plaidera qu'elle a été forcée par les circonstances de prendre action. Serait-elle condamnée à \$25,000, \$10,000, même \$5,000 de dommages?

Et supposons maintenant que la compagnie Warner et Quinlan aurait gain de cause, qu'elle ferait annuler par la Cour d'Appel le contrat octroyé à l'"Aztec", celle-ci n'aurait plus alors de recours contre la Ville, et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes; la compagnie Warner et Quinlan qui ne plaide, dit-elle, que dans l'intérêt public, ayant la satisfaction du devoir accompli.

Alors! messieurs du Bureau de Contrôle: la Ville est menacée de perdre \$50,000, si vous ne prenez pas une résolution hâtive; elle est menacée d'en perdre beaucoup plus à l'avenir, si vous laissez établir un précédent par lequel une compagnie dépitée serait à même d'arrêter tous vos travaux; allons donc! messieurs, hâtez-vous!

Placide BAUSET.

LE PROCHAIN BIBLIOTHECAIRE

Quel sera le prochain bibliothécaire municipal? Il semble que le Bureau de Contrôle ait un ample choix dans ces trois candidatures: Hector Garneau, E.-Z. Massicotte et Jean Charbonneau.

Pour le poste d'assistant-bibliothécaire, il y a un M. Henri Saint-Pierre et M. Casimir Hébert, et l'élément anglais commence aussi à se démener pour faire nommer un assistant de sa langue.

HAUSSE GÉNÉRALE À LA BOURSE

Si, comme on le dit, la Bourse est le baromètre financier d'un pays, il faut avouer que le Canada traverse, par le temps qui court, une période inouïe de prospérité. Tous les stocks sont à la hausse.

Le nombre de transactions compliquées chaque jour est formidable. Nous sommes heureux de voir figurer, parmi les courtiers les plus achalandés, MM. Fortier et Beauvais, deux hommes d'affaires qui honorent au nom canadien-français.

la Cour d'Appel ne doit siéger qu'en décembre, qu'elles n'attendent pas après le bon vouloir de ces messieurs les juges, qu'elles procèdent à l'exécution de leurs travaux à la journée, en n'invoquant que ce principe: force majeure!

Supposons que la compagnie "Aztec" ait gain de cause en Cour d'Appel, qu'elle réussisse à faire rejeter le bref d'injonction de sa rivale, la compagnie Warner et Quinlan, et supposons qu'elle ait un recours en dommages contre la Ville, qui oserait croire que ces dommages atteindraient \$50,000, lorsque la Ville plaidera qu'elle a été forcée par les circonstances de prendre action. Serait-elle condamnée à \$25,000, \$10,000, même \$5,000 de dommages?

Et supposons maintenant que la compagnie Warner et Quinlan aurait gain de cause, qu'elle ferait annuler par la Cour d'Appel le contrat octroyé à l'"Aztec", celle-ci n'aurait plus alors de recours contre la Ville, et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes; la compagnie Warner et Quinlan qui ne plaide, dit-elle, que dans l'intérêt public, ayant la satisfaction du devoir accompli.

Alors! messieurs du Bureau de Contrôle: la Ville est menacée de perdre \$50,000, si vous ne prenez pas une résolution hâtive; elle est menacée d'en perdre beaucoup plus à l'avenir, si vous laissez établir un précédent par lequel une compagnie dépitée serait à même d'arrêter tous vos travaux; allons donc! messieurs, hâtez-vous!

Placide BAUSET.

LE DOCTEUR NOLIN ENTREPREND TROP

Le Dr J. Nolin vient d'être nommé président du bureau des examinateurs au Collège des Dentistes. Nous sommes d'avis qu'il aurait dû refuser ce nouveau poste. Le Dr Nolin remplit déjà trop de fonctions pour ce qu'il peut accomplir. Il ne devrait pas oublier le proverbe: "Qui trop embrasse mal étreint!"

MONTE-CARLO SUR LE MONT-ROYAL

Nous publierons dans notre prochain numéro quelques correspondances très intéressantes à propos de l'érection d'un Monte-Carlo sur le Mont-Royal, idée qui fait admirablement son chemin depuis qu'elle a été lancée par "L'Autorité".



SIR LOMER.--Aie! Aie! Aie!... Tu me serres un peu fort!



LECTEURS, SOYEZ CHARITABLES!

Les lecteurs de "L'Autorité" passeront une charmante soirée en allant assister au concert de M. Paul Dufault, au Monument National, jeudi, le 4 novembre. C'est une grande soirée de charité au bénéfice de l'Hôpital de la Militerie, sous la présidence de Sa Grandeur Mgr. Paul Bruchési.

M. E. MONTPETIT TROP OPPORTUNISTE

On dit que M. Edouard Montpetit, qui vient de refuser le poste de bibliothécaire municipal, s'est créé beaucoup de contempteurs le soir où, dans une occasion célèbre, se tint levé debout pour entendre le "God Save the King", l'hymne national russe, l'hymne national belge, il resta assis, regardant retentir les accents de la "Marseillaise".

On s'attendait à plus d'enthousiasme que cela de M. Montpetit, si profondément pénétré de la "culture française" par un séjour fructueux à Paris. Quelques-uns vont même jusqu'à le taxer d'un opportunisme qui rime mal avec nos sentiments intimes.

L'AQUEDUC DE LA LONGUE-POINTE

Le Conseil municipal a pris la peine de nommer un comité d'une douzaine de membres pour étudier l'achat de l'aqueduc de la Longue-Pointe, au prix de \$7,000 à \$8,000. Un lauréat voyant cela, de s'écrier: "Pourquoi tant d'échevins s'en mêlent-ils? Ont-ils envie de boire cet aqueduc?"

LE DOCTEUR NOLIN ENTREPREND TROP

Le Dr J. Nolin vient d'être nommé président du bureau des examinateurs au Collège des Dentistes. Nous sommes d'avis qu'il aurait dû refuser ce nouveau poste. Le Dr Nolin remplit déjà trop de fonctions pour ce qu'il peut accomplir. Il ne devrait pas oublier le proverbe: "Qui trop embrasse mal étreint!"

MONTE-CARLO SUR LE MONT-ROYAL

Nous publierons dans notre prochain numéro quelques correspondances très intéressantes à propos de l'érection d'un Monte-Carlo sur le Mont-Royal, idée qui fait admirablement son chemin depuis qu'elle a été lancée par "L'Autorité".

Le licenciement du soixante-cinquième

Les Canadiens-Français auront tout fait de mettre le lieutenant-colonel Ostell à sa place.

Il y a une quinzaine de jours "L'Autorité" dévoilait au public la menace que le colonel Ostell avait faite de licencier le 65e régiment. La semaine dernière, nous avons publié la supplique botteuse d'un "Militaire" qui tentait de défendre le non moins botteux colonel Ostell.

On semble croire que nous cherchons maille à partir avec le commandant du 65e. Bien loin de nous cette idée! Mais "comme les grands maux proviennent des petites choses", nous avons cru et croyons encore de notre devoir de rappeler ce militaire à la raison et lui faire compter avec les Canadiens-Français le jour où il voudra mettre son projet de licenciement à exécution.

M. Ostell aura beau avoir fait la campagne du Nord-Ouest en soufflant dans un clairon et s'être doré d'aiguillettes pendant un grand nombre d'années, il n'est pas un militaire de ce genre.

On s'attendait à plus d'enthousiasme que cela de M. Montpetit, si profondément pénétré de la "culture française" par un séjour fructueux à Paris. Quelques-uns vont même jusqu'à le taxer d'un opportunisme qui rime mal avec nos sentiments intimes.

On s'attendait à plus d'enthousiasme que cela de M. Montpetit, si profondément pénétré de la "culture française" par un séjour fructueux à Paris. Quelques-uns vont même jusqu'à le taxer d'un opportunisme qui rime mal avec nos sentiments intimes.

Les prohibitionnistes dans une impasse

Après avoir accusé leurs adversaires d'avoir mis le feu à l'église de Lachine, ils éprouvent une surprise.

Les sensationnels événements prédits par "L'Autorité" en rapport avec le vote sur la prohibition dans Lachine se sont produits. A la demande des autorités municipales de Lachine, une arrestation a été opérée, et le jeune homme traduit en cour de police, devant le magistrat Husmer Lanctôt, n'appartenait pas au camp anti-prohibitionniste, loin de là! Voilà sans doute la raison pourquoi les apôtres de la prohibition font aujourd'hui tant d'efforts pour le sauver.

Qu'il sorte de cette impasse sain et sauf, nous le croyons, grâce aux influences qui l'ont pris sous leur protection; mais il n'en restera pas moins que sans aucun semblant de raison, sans le moindre indice, on a accusé les anti-prohibitionnistes d'avoir détruit par esprit de vengeance l'un des plus beaux temples de la province.

Cela n'avancera certes pas la cause de la prohibition totale, qu'on applique dans tous les pays du monde, et surtout en essayant de triompher par des moyens inavouables, se sont préparés un désastre qui les couvrira d'ignominie. Sylvie PICO.





**ARTHUR BRUNELLE & CIE**  
MARCHANDS-TAILLEURS  
Réparations, pressage et nettoyage.  
71, rue St-Jacques  
Montréal

Lisez "l'Autorité" afin de connaître les dernières nouvelles sportives.

## L'on parle de Hockey

### La guerre existera-t-elle entre l'Est et l'Ouest ?

Depuis deux ou trois ans, les Patrick semblent vouloir mener le hockey professionnel comme ils l'entendent. Ils dictent leurs idées et les directeurs de la N. H. A. se croient obligés de baisser pavillon devant ces millionnaires de la Côte du Pacifique.

Ces messieurs de la réclame ont tout simplement fait les premiers pas d'une guerre qui existerait entre l'Est et l'Ouest du Canada? Nous croyons que le premier sujet est le but qu'ils visent.

Nous reproduisons de notre confrère du "La Canada" les passages suivants :

"D'après les dépêches, les Patrick à l'instar de l'empereur Guillaume cherchaient mille et une raisons pour déclencher l'orage. Outre l'affaire Lalonde, on accuse M. Bate des Ottawa d'avoir cherché d'induire Taylor de revenir dans l'Est sans avoir un congé en règle des Patrick, etc. Sam Lichtenheim se range du côté des Patrick dans l'affaire"

Lalonde et leur done raison; Kennedy est moins généreux et fait savoir à ces messieurs que leur tentative n'a guère été profitable au hockey depuis son institution: le général Livingstone des Shamrocks de Toronto va plus loin, comme les Allis, est prêt à faire une guerre à outrance aux Huns sportifs de la Colombie-Anglaise. Tout ceci est bel et beau, mais ne précipitera aucunement un cataclysme comme celui qui semble se dessiner. Les amateurs peuvent s'attendre à la paix sur toute la ligne malgré cet embarras passager dans les relations diplomatiques des deux grands corps dirigeants du hockey. Un calme qui aura beaucoup profité de cette réclame intensive grossira les recettes des clubs au cours de la saison prochaine. Nos magnats ne manquent pas de sens pratique et nous sommes les premiers à les féliciter de comprendre que "l'annonce bien faite est toujours profitable". Voilà pourquoi les menaces des Patrick doivent laisser les sportsmen au courant fort indifférents."

## Aura-t-on une ligue internationale de hockey ?

Il est de plus en plus question de jeter les bases d'une nouvelle ligue internationale de hockey qui serait l'opération de l'hiver prochain.

Déjà nous avons vu que la ville de Boston entrerait dans cette nouvelle organisation et New-York ne restera certainement pas en arrière.

L'on serait des moins surpris de voir l'Ouest, et l'hiver prochain, les couleurs d'un club de la ville de Hamilton.

Ottawa ferait aussi sa large part dans cette nouvelle organisation en plaçant une équipe qui compterait les meilleurs joueurs semi-professionnels des alentours de la capitale.

Un ou deux clubs même de Montréal rentreraient dans cette combinaison et les magnats qui sont à la tête de ce mouvement sont assurés du plus gros succès possible.

Il est vrai que les dépenses de voyages seraient très élevées, mais l'on croit, qu'avec les assistances qui se feront un devoir d'assister aux joutes de cette ligue internationale, les frais de déplacement, et seront couverts par leurs dévotion.

Ainsi, l'on aura probablement l'occasion de voir à l'oeuvre les clubs de Boston, New-York et Hamilton.

## La lutte reprendra le 3 novembre prochain

Montréal pourrait difficilement se passer d'une saison de lutte. C'est pour rester dans la tradition que le Club Canadien recommencera mercredi prochain, au Parc St-Jacques, ses rencontres de lutte. Il fut au cours du dernier tournoi de théâtre Manhattan le rival le plus dangereux pour les chances de Waleck Zhyseck et d'Alberg. George Bothner qui arbitra les rencontres auxquelles il a pris part le recommande d'une façon toute spéciale à George Kennedy, et nous sommes de l'avis de lui donner de l'impression dans le dernier grand tournoi de New-York contre l'Italien Perelli que tous les Montréalais aiment à voir à l'oeuvre depuis sa première apparition à Montréal dans le tournoi qui dura quinze jours au Parc St-Jacques il y a quelques années.

Michéol ne paraîtra pas seulement en scène à Montréal, obligé qu'il est de se rapporter à son régiment pour les premiers jours de décembre. Le Cosaque est un colosse mesurant 6 pieds 3 pouces de hauteur et qui lutte

avec une adresse merveilleuse. Il aurait reçu de jolis cachets pour ses services aux États-Unis cet hiver, n'en eût été la guerre qui le force à retourner prendre sa place dans les rangs de l'armée de Russie. Il fut au cours du dernier tournoi de théâtre Manhattan le rival le plus dangereux pour les chances de Waleck Zhyseck et d'Alberg. George Bothner qui arbitra les rencontres auxquelles il a pris part le recommande d'une façon toute spéciale à George Kennedy, et nous sommes de l'avis de lui donner de l'impression dans le dernier grand tournoi de New-York contre l'Italien Perelli que tous les Montréalais aiment à voir à l'oeuvre depuis sa première apparition à Montréal dans le tournoi qui dura quinze jours au Parc St-Jacques il y a quelques années.

Michéol ne paraîtra pas seulement en scène à Montréal, obligé qu'il est de se rapporter à son régiment pour les premiers jours de décembre. Le Cosaque est un colosse mesurant 6 pieds 3 pouces de hauteur et qui lutte

## Le championnat mondial

Philadelphie — Pat Moran, durant toute la saison de l'année courante, ne comptait pas à son actif un seul titre de champion de la ligue Nationale ou de leurs chances de succès dans la série mondiale. Il lui arriva, cependant d'en surprendre un en gagnant le championnat de l'Ontario, le jour de la dernière fois que cela arriva, il le tint en ce petit discours: "La prochaine fois que je vous surprendrai à parler championnat et série mondiale, il vous en coûtera \$500."

"Dans ma carrière, j'ai constaté," dit Moran, "que la pensée de remporter un championnat nuit à un joueur. Un club dans la course pour le 'pennant' doit concentrer toutes ses énergies sur chaque partie. C'est de cette façon seulement, que l'on gagne. Qu'on s'occupe du présent, et non de l'avenir."

Moran, d'ordinaire tranquille et d'un tempérament doux, et pas du tout superstitieux, se fêla néanmoins tout rouge, la veille du départ des Phillies, pour leur dernière tournée dans l'Ouest.

Juste avant la partie, Philadelphie, Moran et ses hommes aperçurent un homme allant et venant dans les estrades et les autres parties du parc, et prenant des mesures. C'était Jim Foster l'architecte qui avait tout érigé sur le terrain, et il s'assura du nombre des nouveaux sièges qu'il pourrait installer.

"Cet homme devrait sortir d'ici, et vite," déclara Moran. "Son influen-

ce est des plus mauvaises. Il va falloir à mes hommes que le championnat de l'Ontario, l'Ont. Il ne disait posséder un jeu qui avait fait la fortune de tous ceux qui l'avaient précédemment eu à eux, évitant des accidents à ces mêmes personnes, et accompli autres choses merveilleuses. En fin de compte, il me donna un coup de main, et me donna une somme élevée, si je gagnais la série mondiale."

Une autre personne offrit à Moran pour \$100 une patte de lièvre. On disait que le gibier à qui l'adette patte avait été enlevée, était mort, la nuit, dans un timbrière sur la fosse d'égout de la ville de Philadelphie. "Un charme avec une telle histoire ne peut manquer de vous porter chance," concluait-on.

Mais Moran décida de courir des chances de remporter le championnat mondial sans être victime de tous ces "bluffers".

## Bonne explication

New-York — A quel sort-il, avant chaque série mondiale, de prédire avec force statistiques à l'appui, que tel ou tel club va gagner, et que tel ou tel club va perdre, pendant la saison de cette année, soit par un solitaire, soit par un coup de main, ou par un autre moyen, est une question qui se pose à chaque fois qu'il s'agit de présenter au public, dans les cinq clubs de la série, l'envoi de la balle en lieux sûrs que deux fois, et en fait de moyenne, il ne conserva que 125 points.

Alexander était un autre des Phillies avec lesquels les Red Sox devaient compter. Contre lui, les Bostoniens étaient pour être impuissants, mais Alex échoua. Les Sox le "frappèrent" plutôt facilement, dans la première joute, et en

triumphèrent dans la troisième.

Plusieurs explications ont été données de la défaite des gens de Moran, mais il n'y en a pas de plus douteuse que celle-ci:

Cravath . . . . . P AB CS Moy.  
Whitted . . . . . 5 16 2 152  
Nichoff . . . . . 5 15 1 107

Le jeu de travail fait au bâton par le trio de régularité a été la surprise de la série. Tous avaient été considérés comme de premiers forces comme frappeurs opportuns, mais eux trois, ils ne purent conserver que 286 points de moyenne.

Comme on le voit, la "dope", après tout, ne vaut que bien peu de chose, et il ne faut jamais s'y fier.

A Milwaukee, dans une joute de boxe de dix rondes, R. Mitchell a eu l'avantage sur Jos. Azevedo.

## La S.A.A.D. Saint-Edouard

### Déclamation

Sur les bords de ce beau St-Laurent, Jadis où vivaient nos pères, L'Histoire nous dit et le répète souvent, Qu'ils étaient des hommes à tout faire. C'est qu'ils avaient dans les veines De la langue française, Fortifié par leurs idées canadiennes

Ayant tout abandonné, tout sacrifié là-bas, Pour venir explorer un nouveau-monde. Ils entrèrent enfin dans le Canada Heureux d'entrevoir le résultat pendant une seconde. Ils travaillèrent sans cesse, sans relâche Pour atteindre leur suprême but, Et maintenant regardez de leur tâche Ce que cette contrée est devenue.

Aujourd'hui nous pouvons nous aussi A l'exemple de nos pères, Être des patriotes vraiment approfondis Car nous devons marcher sur leurs traces si chères. Et c'est surtout pour cela et pour s'aider Que dans la plus belle localité du Nord, Nous avons justement fondé La S. A. A. D. St-Edouard.

De cette Société S. A. A. D. Ou autrement dit "Société Amicale d'Art Dramatique", Nous voyons qu'elle a un but à atteindre Et qu'il n'est certainement pas sujet à la critique. Elle veut rendre les jeunes gens Dont le nombre doit être de vingt et un limité, Pour les amuser, les divertir, Dans des jeux sains et respectés.

Sur le respect dû à notre devise, Car elle est "Amitié et Fraternité", Nous devons toujours qu'on dise La maintenir et la sauvegarder. Ses couleurs sont violet, blanc et vert-fois On s'empare de la hauteur de ses idées, Blanc la pureté dans toutes ses lois Et vert-fois le dévouement que tous doivent pratiquer.

Enfin, si nous jetons les yeux dans le futur Nous voyons que cette association, Se fera au fur et à mesure Dans la ville de Montréal, un grand nom. Aussi donnez-lui donc votre appui Et encouragez par tous les moyens Elle travaille toujours pour son pays En suivant ses maximes saintes et douces. J. M. BLAIS.

## Un qui n'a pas peur, mais....

Chicago — Boxeurs et gérants allaient aux extrêmes, dans les premiers jours de pugilat, au St-Jacques, le dimanche de l'inauguration de la pesanture des gants, les petits hommes s'arrangeaient pour gagner par trahison, etc.

Charley "Kid" Simms se trouva à Creede, Col., en 1904, seul avec son gérant. Ce dernier, le n'avaient plus d'argent, mais malgré que le "Kid" ne pesait que 122 livres, il accepta de remplacer un individu quelconque qui devait se battre avec Jack Keating, un poids moyen de 147 livres.

L'assaut serait à outrance, lui avait-on dit, et des gants de deux onces seraient employés. Or, de tels gants, dans le temps étaient si lourds, que les combattants ne pouvaient pas les porter, et on se sert, aujourd'hui, pour faire frapper le baltin (punching bag) et quand on dit à outrance, cela veut dire tout simplement que les deux hommes devaient être terrassés par la foule qui les combattait.

Le "Kid" se rendit dans sa chambre, mais une foule l'y suivit et il ne savait trop comment s'y prendre pour oser ses gants et ses bandages, qui contenaient du plomb. Finalement le gérant Harris recourut à un truc. Il cria à la foule de sortir, et dit que Simms manquait d'air, et qu'il devait perdre par connaissance. Les curieux s'exécutèrent, et le temps de fuir était de partir à pied, à travers les montagnes, et à rendre à Leadville, distance de 60 milles.

Simms et son homme furent bien forcés de se résigner, mais quand ils furent à l'heure du combat, le "Kid", dans sa chambre, fit mettre des lames de plomb sous les bandages de ses mains, et personne ne s'en aperçut. C'était la seule chance pour lui, et il ne fut pas vaincu.

## Deux combats successifs

Chicago. — Avez-vous déjà entendu dire qu'un homme en met un autre deux fois hors de combat, le même soir?

Cela se vit à Tattersall's Chicago, en 1890, et le dernier match fut des meilleurs.

La double rencontre mit aux prises Ned Hawkins, le poids-léger californien, et Young Kenny, un Polonois, passablement bon. Comme on se le rappelle sans doute, Hawkins, à l'oeuvre, était toujours des plus élégants, de fait, le boxeur le plus grand de son époque, et il fut vaincu par un homme qui n'était que de 150 livres.

Ce fut George Siler qui arbitra son match avec Kenny, dont le véritable nom était Charley Kempacki. Dès la première ronde, Del, qui feignait admirablement, ne fit rien moins que s'amuser, Kenny, cependant, lui porta deux coups de sa gauche en autant que je ne le rappelle, mais quand il voulut répéter la dose, Hawkins le surpassa en vitesse, et lui porta son fameux crochet.

Le coup donna en plein sur la mâchoire de Kenny, et il s'éffondra, déçivement battu. Siler, pour la forme, compta les dix secondes réglementaires, puis accorda la victoire au Californien. Le combat avait duré juste quarante secondes.

George, après avoir regardé son verdict, se rendit cependant dans le coin de Hawkins, et lui dit: "Tout s'est passé joliment vite, mon garçon."

"L'ordinaire, ils tombent quand ils le frappent avec ceci," répliqua Del en lui montrant sa gauche. "La foule malheureusement ne reçoit pas, ce soir, pour son argent Comment est mon adversaire?"

Quand il eut appris que Kenny était facilement revenu à lui, le Californien proposa de le rencontrer de nouveau et de suite.

Kenny, consulté, accepta avec plaisir, mais à partir de ce moment, Hawkins n'eut pas peur de fil à rendre. Pendant les cinq rondes qui suivirent, le Polonois lui planta pratiquement à volonté sa longue gauche dans la figure, et "Del" mena

## A Ottawa

Ottawa. — Des promoteurs mont-réalis ont décidé de tenter un effort pour ressusciter la boxe à Ottawa. Billy Moorhouse, du club Canadien, de Montréal, aidé d'un certain nombre de personnes, ont dirigé de tous les combats disputés en cette ville. L'intention des promoteurs est d'en de ne présenter que des combats de première classe entre poids légers qui auront fait leurs preuves. Les combats seront les frais d'ouverture de la première année qui aura lieu le 2 novembre.

## Le base-ball

### Quelques notes

Doc Hart, qui fait le premier pansement aux Clubs blessés, menace d'abandonner sa position si l'arrêt de Bob Fisher ne se met à porter un maillot.

"Il ne me sera pas peu donné de mal, celui-là, affirme Do". A Pittsburg, il se mit le visage devant un "groundner" et son nez fut fracturé. Je le pansai, mais deux jours plus tard, la même chose lui arrivait de nouveau.

"Je n'eus pas peu de difficultés à rédiger la fracture, cette fois-là, mais il venait à peine de se remettre à jouer qu'une balle l'atteignit à l'œil, le lui noyait de la plus belle façon. Et je fus pas seulement obligé de le soigner, je dus également le défendre contre les mauvaises langues qui voulaient qu'il eût été battu."

Ty Cobb n'a pu, cette saison, réaliser son ambition de voler une centaine de buts. Il s'en est fallu de trois, mais ce record de 97 ne sera probablement pas égalé avant longtemps. Il n'y a personne, en ce moment dans les majeures, qui soit capable d'en faire autant, et il est douteux que Cobb même pourrait répéter cet exploit.

Pour courir les buts, Ty, dans la Ligue Américaine, établit cinq records. En 1907, il mit 49 vols à son crédit, brisant le record d'alors, qui était de 48, et que détenait David Pultz, depuis 1892, et Frank Isbell, depuis 1901. En 1909 le "Georgia Punch" fit encore mieux, se rendant à 76. Eddie Collins, l'année suivante, lui enleva cet honneur, obtenant 81 vols, mais Ty, en 1911, re-

## Des reminiscences

Chicago — Voici une curieuse affaire qui arriva à la Nouvelle-Orléans, La, le soir que Bob Fitzsimmons mit une ronde et demie à démontrer à Dan Creedon comment "prendre" une farce.

C'était en 1894, mais ce que nous allons raconter ne se rapporte aucunement à ce qui se déroula assez loin du lieu de la rencontre précédente.

Le soir-là, White, alors un des premiers poids-plumes du pays, et un ami de Creedon, avait, avec Charley O'Connor de Chicago suivi Dan dans le bas du Mississippi, pour, si possible lui aider à ravir à Bob le championnat poids-moyens.

Il n'avait que bien peu d'argent, White et O'Connor, surtout avaient à peu près perdu tout leur avoir sur les chances de leur ami. Ils l'avaient laissé se remettre à l'hôtel où ils étaient descendus, et ils étaient allés à la recherche de la rencontre précédente.

Soudain, ils arrivèrent devant un petit théâtre brillamment illuminé, et devant l'entrée duquel on lisait, sur une espèce de bannière:

## DIFFERENTES MISES DE COMBAT

Lorsque vous entendez un coup sec sur la mâchoire d'un combattant, et le voyez tomber tête première, c'en est fait de lui, et vous pouvez en toute sûreté enlever votre paletot pour vous en aller.

C'est ce que j'ai constaté, au cours de ma longue carrière, voyant à Coulon l'ex-champion "bantam-weight" à qui j'en parlais récemment, corroborer mes observations.

Johnny en a mis plusieurs hors de combat dans dix rondes ou moins, et il a vu de curieuses choses. Mais quand son adversaire tombait face contre-terre, presque toujours il ne se relevait pas, dit-il.

Une des plus étranges mises hors de combat que Coulon obtint fut à Windsor, Ont, juste de l'autre côté de Détroit Mich, où Billy Rooks est à la fois arbitre et promoteur. Johnny luttait contre un jeune homme, Hudson, qui jouissait déjà d'une certaine réputation. Le match fut assez bon jusqu'à cinq minutes, mais Hudson fut le dessous, mais précédemment dans cette ronde. Johnny porta un fort crochet à gauche, et la mâchoire de son adversaire, et il fit suivre d'un terrible coup de droite, mais dans la région du coeur. Hudson recourut aussitôt à une prise de corps, du moins, c'est ce que Coulon crut, sur le moment, mais ayant cherché à se dégager, voyant qu'il ne réussissait pas, il en appela à l'arbitre, lui disant: "Il me tient et ne veut pas me lâcher."

Après avoir été sauvé par le gong, dans les dix-septième et dix-huitième, un coup l'envoya à terre, dans le second, lui furent tombés les pieds sur lui-même les pieds dans leur position normale, mais la tête en avant au point de toucher le parquet. Dans cette position, il fit plusieurs pas, et ne put se relever que lorsque ses seconds lui eurent donné une poussée. Il voulut continuer à se battre, mais il était trop tard, et avait été déclaré mis hors de combat.

## Quelques anecdotes

New York — Des paroles sarcastiques aux arbitres, sur l'empêchement qu'ils font de leurs yeux, est encore et sera toujours le dada favori des joueurs de baseball. En voici que Otto Knabe le gérant des Baltimore Reds, adressa récemment à un des dits juges.

Steve Evans, du Baltimore même, vint de frapper la balle par-dessus la clôture pour un "home-run", mais que l'arbitre Johnstone refusait de lui accorder.

"Qu'est-ce qu'il y a?" demanda Knabe. "Est-ce que ce n'est pas un circuit?"

"Non, d'après les règlements du baseball, ce n'est pas un circuit."

"Non, d'après les règlements du baseball, ce n'est pas un circuit, fut la réponse.

"Et pourquoi?" cria Knabe.

"Pourquoi? Parce que M. Evans quitta la 'boîte' en s'élançant pour frapper la sphère, ce qui est contre les règles."

"Comment savez-vous qu'il sortit de la boîte?" demanda Otto.

## A Longueuil demain

### Grande envolée en aéroplane par Gustave Pollen, ascension en ballon et courses de motocyclettes

Il y aura demain au Parc Longueuil, sur le chemin de Chambly, un beau programme de sport qui comprendra une envolée en aéroplane par Gustave Pollen, aviateur bien connu, une ascension en ballon par les célèbres aéronautes Stuart et Farley, ainsi que des grandes courses de motocyclettes par des chauffeurs connus dans toute la province, dont le fameux Jack Lavolette, chauffeur intrépide qui, tout récemment, à Sherbrooke, a établi un record canadien; David, qui a fait ses preuves au Parc Delorimier les années passées, et Bouchard, chauffeur américain qui a pris part à un grand nombre de courses à travers la province, sera là afin d'enlever les prix aux fameux coureurs que sont Lavolette et David.

D'ailleurs, il est inutile de faire des commentaires sur les courses de motocyclettes, comme nous le disons plus haut; quelques-uns des meilleurs chauffeurs du Canada y prenant part, elles ne peuvent faire autrement que de captiver le public au plus haut point.

Le principal numéro du programme de demain sera sans contredit la grande envolée en aéroplane et l'ascension en ballon des aéronautes Stewart et Farley, qui se sont à fort distingués, cet été, au Parc Dominion. Le récent succès remporté par l'aviateur Pollen au Parc Delorimier, dimanche dernier, est encore présent à la mémoire de tous. Nul doute que le brave aviateur saura éclipser tout ce qu'il a pu faire jusqu'ici.

Aussi est-ce avec raison que nous croyons qu'il y aura une foule des plus nombreuses. De tels événements sont dignes du meilleur encouragement. Qu'on se rende donc en foule demain après-midi au Parc Longueuil sur le chemin de Chambly, pour voir à l'oeuvre le fameux Gustave Pollen, les célèbres Stewart et Farley avec leur ballon, et l'intrépide Jack Lavolette aux prises avec les meilleurs motocyclistes du Canada dans les épreuves qui se feront à une vitesse extraordinaire.

## Notes

Joe Shugrue, le 12 novembre, à hockey, entrainera le pugiliste Billy Hughes, du Sault Ste-Marie, qui est le prochain adversaire de Fleming.

Le champion poids-plume, Johnny Kilbane, exige une somme de \$5000 pour donner à Abe Attell, une chance de repasser son titre.

Le match Moran-Coffey, à New-York, a rapporté \$25,118, et de cette somme, le pugiliste de Pittsburg, quoique vainqueur, ne recut que \$6,500. La part du gérant de Dublin s'éleva à \$7,535.40, et si elle fut plus forte que celle de son adversaire, c'est qu'il se battit pour un pourcentage des recettes, tandis que Moran exigea une garantie.

Jimmy Johnston, de nouveau, gère les séances de boxe, au Madison Square Garden.

Mme Jack Johnson fait maintenant du théâtre, avec son époux, à Londres.

Mike Gibbons déclare qu'il ne fera jamais plus 147 livres.

Jimmy Dunn, le gérant de Johnny Kilbane, a découvert un poids-lourd, à Cleveland, Ohio. Son nom est Walter Lucas, et il a reçu son diplôme de médecin, dans une institution de Cleveland, il y a quelques mois.

L'American Boxing Association, qui songe à contrôler la boxe aux États-Unis, a ajouté les poids-mouches aux diverses classes déjà existantes.

Norman S. Terry, le coureur de demi-fond bien connu, qui détient le record mondial du mille, a déclaré être décidé à prendre sa retraite. Il entrera en affaires.

Il est rumored que la cité de Toronto va être représentée par un seul club dans la N. H. A., l'hiver prochain. Vu les conditions actuelles causées par la guerre, ce serait peut-être suffisant.

## Parc Delorimier

Courses de motocyclettes, joutes de baseball et autres attractions dimanche

Le Parc Delorimier où ont eu lieu de si intéressantes courses de motocyclettes dimanche dernier, offrira encore un bon programme de sport à ses habitués dimanche prochain. Les promoteurs ont en effet, organisé de nouvelles courses de motocyclette, une joute de baseball entre les All Stars de Henri Clément et le Montagnard, et divers autres attractions.

Les courses de motocyclettes seront divisées en épreuves pour professionnels et en épreuves pour amateurs. Dans cette dernière catégorie, le soldat Bigraze qui s'est si fort distingué dimanche dernier s'efforcera de remporter de nouvelles victoires.

Dans les professionnels, le fameux Brown qui a été battu par Binette dimanche dernier, par suite d'un accident à sa machine, s'efforcera de prendre sa revanche. Le spectacle sera intéressant.

## "All Stars" vs Montagnard

La joute de baseball entre les "All Stars" de Henri Clément et le Montagnard, qui aura lieu dimanche au terrain du Delorimier, sera une des nombreuses attractions de ce jour.

Henri Clément formera pour la circonstance une équipe formidable choisie parmi les joueurs de la Ligue de la Cité, tels que Sabourin, Rose, Carmel, Cutler, Basseville, etc.; Clément, Muller ou Bergeron formeront la batterie.

Le Montagnard sera aussi renforcé pour la circonstance.

Cette partie, ajoutée au magnifique programme de courses et divers autres amusements, amènera sans doute une foule nombreuse à Delorimier dimanche.

## Willard vs Moran

New-York — Les supporters de Moran demandent à tout prix que Jess Willard soit contraint de se rencontrer avec leur favori avant le printemps prochain. Les supporters de Moran tiennent mordicus à ce que le gérant Jones n'accepte pas plus longtemps le public en tenant son champion à l'écart. Comme ils disent avec bons sens que Willard s'amène au plus tôt contre Moran s'il est certain de son affaire.

## Un futur champion

Boston, 28. — Arthur Favreau, un de nos jeunes Franco-Américains, de Boston, promet d'être un futur champion de tennis. Le jeune homme est âgé de 17 ans et jusqu'ici il a gagné deux championnats junior du Massachusetts.

Le jeune Favreau a été capitaine de l'équipe de tennis de l'école primaire supérieure de Quincy, en 1914. Il doit entrer au Harvard dans deux ans et il a l'ambition de remporter le championnat des collèges. Ses amis s'attendent de le voir cueillir beaucoup d'honneurs encore.

## Vainqueurs

1er match — enjué de \$10 de chaque côté. — T. Gobell  
2ème match — C. Contant  
3ème match — R. Angrignon  
Assistance 300 personnes.